

## *Villa May*



Sur une parcelle achetée à M. Letellier en 1910, Jacques Robert, avoué à Paris fait édifier une villa en 1911 pour permettre à son épouse Marie Alexandrine née Arvieu de retrouver le climat de son enfance passée dans le Comté de Nice. La villa reste dans cette famille jusqu'en 1957 où une Société immobilière en fera l'acquisition. En 1980, appelée alors villa *May* elle hébergera le Ministre de la Justice iranien en exil suite au départ du Shah Pahlavi chassé de son pays par la Révolution des Ayatollahs.

Sensibles à l'architecture Louis XVI, les propriétaires initiaux se sont inspirés du Petit Trianon de Versailles et de la ferme du hameau de Marie Antoinette pour la maison du gardien, dans une taille appropriée au terrain et à leurs moyens. En examinant les plans dressés par l'architecte parisien F.A.Bocage on découvre au sous-sol, outre les pièces de service, la buanderie, la chaufferie, la cave à vins ou l'atelier, un laboratoire de photographe et sous la véranda une vaste pièce prévue pour le dépôt des fleurs. Le rez-de-chaussée est réservé à la cuisine, l'office, la chambre de bonne, le hall avec l'escalier desservant l'étage au nord et la bibliothèque, le salon, la salle à manger et la véranda donnant au midi avec la vue sur le parc et la mer. A l'étage la chambre de maître et son boudoir disposent d'une large terrasse au sud. L'arrivée sur le toit terrasse



se fait par un escalier en demi-cercle protégé par une coupole.

Si les bandes enduites à chanfrein du rez-de-chaussée, les balustres de l'étage et de l'attique, l'entablement composite de la terrasse supérieure sont très caractéristiques d'une construction versaillaise, on est séduit par la décoration sobre où les glyphes\* de la frise, l'échine ornée d'oves et la fresque au motif géométrique entre les deux étages conviennent admirablement à une villa méditerranéenne au cœur d'un parc joliment arboré. Les 2 escaliers bordés de rambardes qui conduisaient au jardin ont été réunis en un seul large escalier dans le prolongement de la terrasse. L'étroite loggia initiale rythmée par des piliers carrés est maintenant fermée et offre ainsi un volume plus important aux pièces de vie. La terrasse de l'étage est ornée de curieuses urnes entourées d'un bandeau végétal au dessus de volutes allongées. La façade nord est particulièrement bien dessinée : la porte en plein cintre en haut de l'escalier de marbre, garnie de jasmin est encadrée de deux oculus, les trois fenêtres de l'étage lient les balustres au riche entablement composite, tandis que l'édicule supérieur voit sa fenêtre surmontée d'un fronton ouvert donnant une note classique à l'ensemble.

\*glyphes : répétition de moulures courtes et parallèles



*La richesse de la décoration.*



*L'entablement composé de bas en haut d'une architrave, de glyphes, d'une échine ornée d'oves et de modillons soutenant l'avant toit.*



*Le parc, un havre de verdure en bord de mer.*



*Le pavillon du gardien, et la famille Robert  
Photos noir et blanc de M. Kenally-Smith*